

suit sa vraie prédilection, le patron n'y trouve pas son compte, mais pas du tout !

Nul doute que c'est là le sens du basculement qui a eu lieu, qui pourrait bien faire table rase de la méditation dans ma vie dans les années qui viennent (à l'exception des "méditations de circonstance", comme il y a trois mois). Je ne pense pas que celles-ci doivent être des années entièrement stériles pour cela, pas plus que l'année passée n'a été stérile. Mais il est vrai aussi que ce que j'y ai appris (en dehors des maths) est minime, si je le compare à ce que j'ai appris dans une quelconque des quatre années qui ont précédé. La chose étrange, c'est que chacune des quatre longues périodes de méditation que j'ai vécues étaient des temps de grande plénitude, sans rien qui puisse laisser soupçonner que quelque chose en moi restait frustré. Pourtant, si des marmites ont explosé, c'est que quelque part il y avait une pression, et cette pression ne devait pas être du jour même ; elle a dû être présente, quelque part hors de ma vue, pendant des semaines ou des mois, alors que j'étais intensément et totalement absorbé par la méditation.

Mais là je me laisse emporter par l'élan de la plume (ou plutôt, de la machine à écrire). La réalité, c'est que (sauf dans la dernière période de méditation, qui a été coupée en plein élan par un concours d'événements et de circonstances), l'intensité de la méditation décroissait progressivement à partir d'un moment, comme une vague justement qui allait être suivie par une autre s'appêtant à prendre sa place... Le sentiment de plénitude, à vrai dire, suivait ce même mouvement, avec cette différence qu'il n'était présent qu'aux temps des vagues-méditation, et pas des vagues-"mathématique".

La situation que j'essaie de cerner n'est plus, il me semble, une situation de conflit, mais il devient apparent qu'elle renferme encore le germe, la potentialité du conflit. Elle est à présent pour moi le signe peut-être le plus visible, par son impact sur le cours de ma vie, d'une **division** en moi. Cette division n'est autre que la division patron-enfant.

Je ne puis y mettre fin. Tout ce que je peux faire, maintenant qu'elle est bien décelée, dans cette manifestation-là, c'est y être attentif, en poursuivre les signes et l'évolution au cours des mois et années qui sont devant moi. Peut-être cette passion pour les maths, un peu malencontreuse il faut bien dire, va-t-elle se consumer à force de brûler (comme s'est déjà consumée une autre passion en moi...), pour laisser place à la seule passion de la découverte de moi et de mon destin.

Cette passion est assez vaste, je l'ai dit, pour emplir ma vie - et sûrement ma vie entière ne suffira pas à l'épuiser.

11.5. (50) Le poids d'un passé

Cela fait quelques jours que j'ai terminé de mettre la dernière main à "Récoltes et Semailles" - après avoir cru, pendant plus d'un mois, que j'étais sur le point de terminer dans les jours prochains. Même cette fois-ci, après avoir mis "la dernière main", je n'étais pas entièrement sûr pourtant si j'avais bel et bien terminé - il restait une question en effet que j'avais laissée en suspens. C'était de "comprendre quels événements ou conjonctures ont fini par déclencher le "basculement" dans la mise "du patron", en faveur de la mathématique en lieu et place de la méditation, à l'encontre de forces d'inertie considérables. Sans propos délibéré mes pensées sont revenues avec une certaine insistance à cette question, en ces derniers jours où pourtant j'avais commencé déjà à embrancher sur d'autres de tout autre ordre, y compris des questions mathématiques (de géométrie conforme). Autant profiter encore de cette "fin de lancée" méditante, pour creuser tant soit peu et laisser place nette.

Plusieurs associations se présentent, quand j'essaie de répondre "au pif" pourquoi "je me remets aux maths" (dans le sens d'un investissement important et prévu pour être de longue haleine, de l'ordre tout au moins de